

21^e dimanche
T.O. - Anne C

Maletroit 1995

La porte étroite et la porte fermée

" Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"
Voilà une question qui paraît singulièrement restrictive

quand on vient d'entendre le Seigneur

- c'était, rappelons-nous, la première lecture -
annoncer son projet de salut universel :

" Je viens rassembler les hommes de toute nation
et de toute langue ...

et même, je prendrai des prêtres et des lévites parmi eux,
dit le Seigneur."

" Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"
Manifestement, c'est la question d'un juif
qui a de la peine à penser que les païens,
les non-juifs,

pourraient, un jour, trouver place dans le Royaume de Dieu.

De la part de n'importe quel croyant
aujourd'hui comme hier, donc de notre part,
cette question ne devient, elle pas aussi, et même d'abord,
une question de pure curiosité,
donc une question qui n'engage pas du tout
celui qui la pose.

A cette question .. du questionneur d'aujourd'hui
comme du questionneur d'autrefois.
Jésus refuse de répondre, ...

ou, plutôt, il répond "à côté"

- comme il le fait en d'autres circonstances -
en renvoyant le questionneur à son propre cas.

" Au lieu de vous interroger, d'une façon toute théorique,
sur le nombre des élus,

est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous demander :

" Et moi, qui est-ce que je fais pour être du nombre ? "

Globalement, voilà la réponse de Jésus,

une réponse qui il va, pour ainsi dire, illustrer
en se servant de l'image d'une porte,
la porte "étroite" et la porte "fermée".

" Efforcez-vous, dit-il d'abord, d'entrer par la porte étroite "

Tout le monde sait bien qu'une porte étroite
ne laisse pas facilement le passage :

il y a un effort à faire : se faire petit, fléchir
et se désencombrer.

Et c'est bien ce que veut dire Jésus :

pour faire partie des "sauvés", il faut faire effort
pour correspondre activement et dans toute sa vie

au projet de Dieu, au salut qu'il offre à tous les hommes.

Et cela ne va pas sans lutte, sans combat : le mot grec que l'on traduit *

N'est-ce pas tout l'Évangile qui nous montre

que la rédemption éternelle de notre existence

ne se fait pas sans nous : cruciale d'existence,

c'est trop évident.

* par "efforcez-vous" signifie : engagez le combat, luttiez

Et puis, il y a la porte fermée :
celle que trouvent ceux qui n'ont à se recommander
que d'avoir connu le Seigneur, que d'avoir connu l'Évangile
et qui se sont arrêtés là, à la connaissance
à l'information, à l'extérieur :

" Nous avons échangé et tu en ta présence, leur fait dire Jéré,
tu as enseigné en nos places ... "

Comme il est facile de transporter ! " J'ai fait mes prières,
matin et soir,

Je suis venu à la messe, régulièrement,

Je suis allé en pèlerinage ici ou là ... etc... "

Je suis allé à la messe avec de la prière

Je suis de bon cœur ...

Je suis de bon côté

C'est bien : mais ni cela ni a pas entraîné, inclus un engagement de la vie; ni cela ni a pas changé le cœur, le regard, les manières d'être et d'agir dans tous les domaines de l'existence, peut-on se prévaloir de ces références comme d'un droit d'entrée? Absolument pas! On sait, du reste, à quel point Jésus, après tous les prophètes, s'est élevé contre une telle illusion, particulièrement dans ses rapports avec les pharisiens. Alors, de derrière la porte fermée, vient le terrible réponse: "Je ne sais pas d'où vous êtes... éloignez-vous de moi". Avez-vous besoin d'entendre autre chose pour discerner un peu ce que c'est que la damnation? ... Terrible!

Ce n'est pas que Jésus veuille nous faire peur: ce qu'il veut c'est nous montrer que l'enfer est grave; c'est aussi, comme on souvent et avec insistance - peut-être nous en avons besoin - pour nous appeler à nous convertir, d'une conviction qui n'est jamais finie.

Car, ce n'est pas Dieu qui nous ferme la porte: c'est nous qui nous trompons de porte ou de moyens qui il faut pour l'ouvrir.

Mais voilà, heureusement, que la porte s'ouvre. Elle s'ouvre, toute grande, pour accueillir avec "Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes" des foules venues des quatre points cardinaux. On verra
dne

21 Dimanche du T.O.
Année C

Malestroit
le 23 août 1998

**L'entrée dans la Vie éternelle :
grâce de Dieu ou résultat de nos efforts ?**

« **S**eigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »
Curiosité, à peu près certainement, de la part du questionneur. Peut-on la lui reprocher, cette curiosité, car nous aussi, nous la posons ou nous nous la posons bien, quelquefois, cette question : Aura-t-on fait assez de prières et de bonnes oeuvres pour « *gagner le ciel ?* ». La réponse - celle que nous voulons entendre, concernant une précision de nombre - présente pourtant un danger. Car si cette réponse c'est : pas de doute, puisque « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (Tm. 2,4) tout le monde le sera en fin de compte : alors, pas besoin de se tracasser. Si au contraire la réponse c'est : le salut, c'est pour le petit nombre, alors, pourquoi faire des efforts qui, peut-être, n'aboutiront pas ? Jésus, nous l'avons remarqué, ne répond pas directement. Comme il avait fait avec l'homme qui lui demandait d'être arbitre dans une question d'héritage, (rappelez-vous, c'était le 1^{er} dimanche d'août) il ramène celui qui a posé la question (et tous ceux qui la posent) à leur responsabilité : « *Au lieu de discuter comme cela, d'une manière intellectuelle, signifie-t-il, mettez-vous donc dès maintenant et concrètement à entrer dans le Royaume.* » Oui « *efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* » avertit Jésus.

« *Efforcez-vous* » a-t-on traduit, mais le terme employé par Jésus est beaucoup plus fort ; il faudrait dire : « *luttez, combattez* » pour entrer. Peut-on dire plus clairement qu'on n'est pas admis dans la vie éternelle comme ça, sans s'en rendre compte pour ainsi dire : non ! il faut le vouloir ; il faut se battre. D'autant que pour entrer, « *la porte*

est étroite » dit encore Jésus. Ce qui ne fait que confirmer son appel au combat par l'effort.

Frères et Sœurs, quand on sait, quand on est persuadé avec raison que Dieu est amour, (1 Jn 4,8) qu'il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour que le monde soit sauvé, (Jn 3,17) qu'il ne veut qu'aucun de ceux qu'il a confiés à son fils ne se perde, (Jn 6,37-40) que son salut est miséricorde et pure grâce à notre égard (Eph 2,4-5) est-ce que ces exigences de Jésus, les paroles sévères que nous avons entendues aujourd'hui ne font-elles pas l'effet d'une douche froide ? Pourquoi donc ces conditions posées par Jésus, conditions qui nous paraissent bien être des restrictions. La réponse n'est pas compliquée : Dieu nous ayant créés libres, il ne nous force pas ; il respecte notre liberté. Ce qu'il nous offre dans son amour : la réussite éternelle de notre existence, il veut que nous y consentions tout à fait librement. D'un consentement qui ne soit pas passivité, qui ne soit pas seulement adhésion de l'esprit, de l'intelligence mais engagement, engagement pratique traduit, vécu dans des choix, dans les actes dans la conduite de notre existence. Cela ressort de tout l'Évangile, disons plutôt : de toute la Révélation ^{car tant il nous est dit que Dieu nous aime le premier} ? autant il nous est répété qu'il attend de l'homme une réponse engageante c'est-à-dire plus précisément : la foi, mais la foi s'exprimant, fructifiant en actes (ou : en oeuvres selon le vocabulaire du Nouveau Testament). Voilà ce qui nous amène à réfléchir sur la question des mérites. N'est-ce pas, ce qui est en ^{cause} ~~cause~~ ^{cours}, en effet, dans les efforts que nous sommes appelés à faire pour être sauvé ? Ah les mérites ! Faut-il considérer que ce que nous appelons ainsi : nos mérites, c'est cela qui nous donne droit à la vie éternelle comme on entend dire quelquefois : « le ciel, ça se mérite ! »¹ ^{Ainsi,} C'est vrai, pour une part, ^{Récompense} Jésus a parlé plusieurs fois de « récompense » pour nous dans le ciel (Mt 5,12 ; 19,29) de jugement qui se fera selon nos oeuvres (Mt 25,34-35) Saint Paul aussi, malgré

¹ « Je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel ; Je veux travailler pour votre seul Amour dans l'unique but de vous faire plaisir. Au soir de cette vie, Seigneur, je paraîtrai devant vous les mains vides car Je ne vous demande pas de compter mes oeuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre justice et recevoir de votre amour la possession éternelle de vous-même »

(Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, citée par le Catéchisme de l'Église

son insistance sur la priorité de la foi ne parle pas autrement (1 Cor. 3,8 ; 15,58...)²

Mais il s'agit de savoir ce qu'on entend par « *mérites* ». On en a parlé trop souvent en les « *chosifiant* », je veux dire : en en faisant des valeurs qu'on entasse comme on entasse des richesses pour constituer un trésor. Or nos mérites ne sont pas autre chose que les « *fruits* » dont parle Jésus dans la comparaison de la vigne. Ce qui montre que les fruits - nos mérites - s'ils sont bien le résultat de notre action, ils ne pourraient être produits si les sarments que nous sommes n'étaient pas animés de la vie qui vient du cep : le Christ. « *Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire* » : non, rien, qui ait valeur pour la vie éternelle. (Jn 15,5 note T.O.B.)

Alors, c'est en termes de vie qu'il faut parler des mérites : le mérite, c'est une croissance dans le Christ, une ressemblance plus grande avec lui, un progrès dans la communion avec lui, une ouverture élargie à son influence. Tout ceci dit, pour que l'exhortation pressante de Jésus « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* » ne soit pas comprise comme si l'entrée dans la vie éternelle était prioritairement le résultat de nos efforts.

Après l'exhortation pressante de Jésus, voici l'avertissement, le sévère avertissement : pas d'entrée dans la vie éternelle sans des efforts personnels, mais pas d'entrée possible, non plus, qui serait obtenue grâce à des situations privilégiées dont on croirait qu'elles vous donnent droit ! « *Nous avons mangé et bu en ta présence et tu as enseigné sur nos places* » fait dire Jésus par ceux qui croient pouvoir se recommander en faisant valoir tel ou tel avantage. Dieu nous garde d'être de ceux-là : ce qui serait le cas, nous le savons si nous nous estimions quittes comme chrétiens parce que disons : officiellement membres de l'Eglise ou grâce à quelques pratiques et gestes religieux.

Il est probable que le questionneur de Jésus s'inscrivait déjà, lui, au nombre des sauvés parce que faisant partie d'Israël. « *Ce n'est pas*

² Catéchisme des Evêques allemands, page 237

une garantie » lui signifie donc Jésus. Et alors que, suite à la question posée, les propos de Jésus pouvaient sembler restrictifs quant aux conditions pour être sauvés, voici qu'il annonce que si « la porte est étroite », elle est pourtant ouverte à la multitude des hommes. Oui « on viendra, dit Jésus, de l'Orient et de l'Occident, du nord et du midi prendre place au festin dans le Royaume de Dieu ».

Se trouve ainsi évoqué le salut non seulement des non-Juifs mais de tous ceux qui, apparemment, hier et aujourd'hui, sont en dehors des conditions normales pour être sauvés. Eux aussi, dans leur situation, sont appelés à entrer dans la vie éternelle et avec leur contribution personnelle. Il vaut la peine de citer ce que dit le Concile Vatican II à ce sujet : *« Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté, telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. A ceux-là ... qui travaillent à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. »* (L.G. n° 16)

C'est donc le grand rassemblement annoncé par le prophète dans la 1^{ère} lecture, qu'il faut envisager : *« Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue, dit le Seigneur ; ils viendront et ils verront ma gloire »* « *N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?* » avait-on demandé à Jésus : La possibilité de trouver la porte fermée existe pour certains, a signifié Jésus. Malgré tout, ce n'est pas sur une perspective d'exclusion que Jésus conclut ses propos mais c'est en nous demandant de ne pas nous fier aux apparences présentes : Oui *« il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers. »*

Amen .

21^e dimanche du T.O

Année C

Malabrant

le 23.05.98

L'entrée dans la Vie éternelle :
grâce de Dieu ou résultat de nos efforts ?

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"

Curiosité, et peu près certainement, de la part du questionneur.

Peut-on lui reprocher, cette curiosité, car nous aussi, nous la posons ou nous nous la posons bien, quelquefois, cette question :
Aura-t-on fait assez de prières et de bonnes œuvres pour "gagner le ciel ?"

La réponse - celle que nous voulons entendre, ^{une précision de} concernant nombre - présente pourtant un danger.

Car ^{cette réponse,} -c'est : pas de doute, puisque "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés" (Tm, 2.4)

Tout le monde le sera en fin de compte : alors, pas besoin de se tra-^{cons.}

Si au contraire la réponse -c'est : le salut, c'est pour le petit nombre, alors, pourquoi faire des efforts qui, peut-être, n'aboutissent pas ?

Jésus, nous l'avons remarqué, ne répond pas directement.

Comme il avait fait avec l'homme qui lui demandait d'être arbitre dans une querelle d'héritage,

(rappelez-vous, -c'était le 1^{er} dimanche d'août)

il ramène celui qui a posé la question (et tous ceux qui la posent) à leur responsabilité :

"Au lieu de discuter comme cela, d'une manière intellectuelle, signifie-t-il,

mettez-vous donc dès maintenant et concrètement à entrer dans le Royaume"

Oui, "efforcez-vous d'entrer par la porte étroite"
 avertit Jésus

"Efforcez-vous" a-t-on traduit, mais le terme employé par Jésus est beaucoup plus fort; il faudrait dire:

"lutez, combattez" pour entrer.

Peut-on dire plus clairement qu'on n'est pas admis dans la vie éternelle comme ça, sans s'en rendre compte pour ainsi dire: non! il faut le vouloir; il faut se battre. D'autant que pour entrer, "la porte est étroite" dit encore Jésus. Ce qui ne fait que confirmer son appel au combat et à l'effort.

Et si, quand on sait, quand on est persuadé avec raison que Dieu est amour, (1 Jn 4, 8)

qu'il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour que le monde soit sauvé, (Jn, 3, 17)

qu'il ne veut qu'aucun de ceux qu'il a confiés à son Fils ne se perde, (Jn, 6, 37-40)

que son salut est miséricorde et pure grâce à notre regard
 Oui, quand on sait tout cela, qu'on est persuadé, (Eph. 2, 4-5)

est-ce que ces exigences de Jésus, les paroles sévères que nous avons entendues aujourd'hui ne font-elles pas l'effet d'une douche froide?

Pourqu'i donc ces conditions posées par Jésus, conditions qui nous paraissent bien être des restrictions

La réponse n'est pas compliquée : Dieu nous offrant ces livres,
il ne nous force pas, il respecte notre liberté.

Ce qu'il nous offre ^{dans} son amour, la révélation et celle de notre existence,
il veut que nous y consentions tout à fait librement.

D'un consentement qui ne soit pas passivité, qui ne soit pas
seulement adhésion de l'esprit, de l'intelligence.

mais engagement, engagement pratique

traduit, vécu dans des choix, dans les actes ^{dans la conduite} ^{de notre existence}

Cela ressort de tout l'évangile, disons plutôt : de toute la Révélation :
"autant il nous est dit que Dieu nous aime le premier"

qu'il a tout fait pour nous,

autant il nous est répété qu'il attend de l'homme une réponse engagée

- c.à.d. plus précisément : la foi, mais la foi

s'exprimant, fructifiant en actes (on : en œuvre selon le vocabulaire ^[du N.T.])

Voilà ce qui nous amène à réfléchir sur la question des mérites.

N'est-ce pas ce qui est en cause, en effet, dans les efforts
que nous sommes appelés à faire pour être sauvés ?

Faut-il considérer que ce que nous appelons ^{aussi} nos mérites,
A.h. les mérites !

c'est cela qui nous donne droit à la vie éternelle

comme on entend dire quelquefois : "le ciel, ça se mérite !" (1)

C'est vrai, ^{sur une part}
Ainsi Jésus a parlé plusieurs fois

de "récompense" pour nous dans le ciel (Mt, 5, 12; 19, 29)

de jugement qui se fera selon nos œuvres (Mt, 25, 34-35)

S^t Paul aussi, malgré son insistance sur la priorité de la foi
ne parle pas autrement (1 Cor, 3, 8; 15, 58...) (2)

Mais il s'agit de savoir ce qu'on entend par "mérites"^A
On en a parlé trop souvent en les "chossifiant",
je veux dire: en en faisant des valeurs qu'on entasse
comme on entasse des richesses pour constituer un trésor.

Or nos mérites ne sont pas autre chose que les "fruits"
dont parle Jésus dans la comparaison de la vigne.
Ce qui montre que les fruits - nos mérites ^{s'ils} sont bien le résultat
de notre action,

ils ne pourraient être produits si les sarments que nous donnons
n'étaient pas animés de la vie qui vient du cep: le Christ.

" Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire":

non, rien, qui ait valeur pour la vie éternelle. (Jn 15, 5

Alors, c'est en termes de vie qu'il faut parler des mérites: ^(noté 1013)

le mérite, c'est une croissance dans le Christ,

une ressemblance plus grande avec lui,

un progrès dans la communion avec lui

une ouverture élargie à son influence.

Tout ceci dit, pour que l'exhortation pressante de Jésus

" Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite"

ne soit pas comprise comme si l'entrée dans la vie et à elle
était prioritairement le résultat de nos efforts.

Après l'exhortation pressante de Jésus, voici l'avertissement,
le sévère avertissement:

pas d'entrée dans la vie éternelle sans des efforts personnels,
mais pas d'entrée possible, non plus, qui serait obtenue

5

grâce à des situations privilégiées dont on croirait
qu'elles nous donnent droit!

"Nous avons mangé et bu en ta présence
et tu as enseigné sur nos places" fait dire Jésus ^{Tel avantage}
par ceux qui croient pouvoir se recommander en faisant valoir tel ou
Dieu nous garde d'être de ceux-là: ce qui serait le cas, nous le savons
si nous nous estimions quittes comme chrétiens p.c.q. de nos officieuses
membres de l'Église ^{ou} grâce à quelques pratiques et gestes religieux.

Il est probable que le questionnaire de Jésus s'inscrivait déjà, lui,
au nombre des sauvés p.c.q. faisant partie d'Israël.

"Ce n'est pas une garantie" lui signifie donc Jésus.

Et alors que, suite à la question posée, les propos de Jésus
pourraient sembler restrictifs quant aux conditions pour être sauvés,
voici qu'il annonce que si "la porte est étroite",

elle est pourtant ouverte à la multitude de hommes.

Oui "on vendra, dit Jésus, de l'Orient et de l'Occident,
du nord et du midi prendre place au festin
dans le Royaume de Dieu"

Se trouve ainsi évoqué le salut non seulement des non-juifs
mais de tous ceux qui, apparemment, hier et aujourd'hui,
sont en dehors des conditions normales pour être sauvés.

Eux aussi, dans leur situation, sont appelés à entrer
dans la vie éternelle et avec leur contribution ^{person-}

Il vaut la peine de citer ce que dit le Concile Vat. II à ce sujet:

"Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile de Christ et son Église mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté, telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel.

A ceux-là ... qui travaillent à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut." (LG, N°16)

C'est donc le grand rassemblement annoncé par le prophète dans la 1^{ère} lecture, qui il faut envisager :

"Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue, dit le Seigneur; ils viendront et ils verront ma gloire"

"N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?"
avait^{on} demandé à Jésus :

La possibilité de trouver la porte fermée existe pour certains, a signifié Jésus.

Malgré tout, ce n'est pas sur une perspective d'exclusion que Jésus conduit ses propos

mais c'est en nous demandant de ne pas nous fier aux apparences^{présents}. Oui "il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers!"

Amen.

21^e dimanche du T.O
Année C

Reprise de 1995
relative ment
peu modifiée

Malentrit
26 août 2001

La PORTE... étroite et la PORTE... fermée

Face à plusieurs milliards d'hommes étrangers
ou chritianisme,

face à tant de chrétiens qui s'en éloignent aujourd'hui,
compte tenu de ce que nous sommes nous-mêmes, souvent
comme chrétiens

il nous arrive bien quelquefois de nous demander :
Qui ^{donc} sera sauvé ?

ou, ... l'évangile d'aujourd'hui :

" N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? "

Une question qui paraît singulièrement restrictive, pourtant,
par rapport à ce que le Seigneur nous a dit,
par son prophète Isaïe

- c'était, rappelons-nous, la première lecture ^{universelle} :
passage dans lequel le Sgr annonce son projet de salut
" Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue...
et même, je prendrai des prêtres et des lévites parmi eux...
dit le Seigneur "

Déjà, ^{une annonce de} ce que dira St Paul beaucoup plus tard :

" Dieu, notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés
et arrivent à connaître pleinement la vérité " (1 Tm, 2, 4)

" Sgr, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? "

21

Cette question posée à Jésus, il est important de remarquer que c'est la question d'un Juif qui a de la peine à penser que les non-Juifs, donc les païens, pourraient, un jour, trouver place dans le Royaume de Dieu. Et de notre part, à nous, aujourd'hui, cette question, qui traduit sans doute une certaine inquiétude, n'est-elle pas souvent ^{d'abord} une question de pure curiosité, donc une question qui n'engage pas celui qui la pose.

À cette question ... du questionneur d'aujourd'hui comme du questionneur de l'évangile,

Jésus refuse de répondre, or, plutôt, il répond "à côté" en renvoyant le questionneur à son propre cas.

"Au lieu de vous interroger, d'une façon toute théorique, sur le nombre des sauvés,

est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous demander :

Et moi, qu'est-ce que je fais, comment je vis, pour être du nombre ?"

Globalement, voilà la réponse de Jésus,

une réponse, donc, qui concerne le présent

qui tend à mettre en cause, maintenant,

et que Jésus fait en prenant l'image d'une porte :

la porte "étroite" et la porte "fermée".

"Efforcez-vous, dit-il d'abord, d'entrer par la porte étroite"
Tout le monde sait bien qu'une porte étroite
ne laisse pas facilement le passage :

il y a un effort à faire : se faire petit, fléchir, se démenacer
Et c'est bien ce que veut dire Jésus : pour être du nombre des sauvés,
il faut faire effort pour correspondre activement
et dans toute sa vie, au projet de Dieu, au salut —

qu'il offre à tous les hommes

Ce qui ne va pas sans lutte, sans combat : ^{d'ailleurs} le mot grec
que l'on a traduit par "efforcez-vous" signifie exactement :

"lutez, combattez".

N'est-ce pas tout l'évangile qui nous montre
que la réussite éternelle de notre existence — notre salut —
ne se fait pas sans nous : inutile d'insister, c'est trop évident!

Et puis, il y a la "porte ^{*} fermée",
celle que trouvent ceux qui n'ont ni se recommander
que d'avoir connu le Seigneur. ^{en ayant} Elle et peut-être étudié son ^{l'Evangile}
d'une manière ^{très} peut-être administrative,

mais qui s'en sont tenus à l'information, au savoir,
à l'extérieur,
sans qu'il y ait d'influence sur leur vie, sans engagement
pratique de leur part :

"Nous avons mangé et bu en ta présence, Seigneur, dit Jésus,
tu as enseigné sur nos places..."

H

Comme il est facile de transposer pour aujourd'hui :

" J'ai cru le catéchisme ; j'ai fait ma communion
Je vais ^{en pèlerinage} à Ste Anne, à Lourdes ; Je suis bien avec le prêtre
et même : Je dis mes prières .. Je vais à la messe ... etc. ...

Très bien ! Mais si cela n'entraîne pas, n'inclut pas
un engagement de la vie ;
si cela ne change pas les manières d'être et d'agir
dans tous les domaines de l'existence,

peut-on se prévaloir de ces références comme d'un droit d'entrée ?

On voit, d'ailleurs, combien souvent, et presque avec violence,
Jésus, comme tous les prophètes, s'est élevé contre une telle ^{tristesse} illi-
particulièrement dans ses rapports avec les pharisiens !

Alors, de derrière la porte fermée, vient la terrible réponse :

" Je ne sais pas d'où vous êtes : éloignez-vous de moi ! "

Fatigés, avons-nous besoin d'entendre autre chose
pour discerner, un peu, ce que c'est que la damnation :

Terrible, cette parole !

Ce n'est pas que Jésus veuille nous faire peur.

Ce qu'il veut, c'est nous montrer que l'enfer est grave,
que notre vie présente a valeur d'éternité.

C'est aussi pour nous appeler à nous convertir,
autrement dit à faire l'effort qui exige le passage
par la porte étroite.

Mais voici, heureusement, que la porte s'ouvre!

Elle s'ouvre, toute grande, pour accueillir
"avec Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes"
des foules venues des quatre ~~quatre~~ cardinaux :

"On viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud
prendre place au festin dans le Royaume de Dieu", dit Jésus.

Aux Juifs qui l'écourent, Jésus signifie donc ^{l'Abraham}
qu'il n'est pas nécessaire d'être charnellement de la descendance

e. a. d. de faire partie du peuple d'Israël

pour être admis éternellement dans l'intimité de Dieu.

Là encore, la transposition à la situation actuelle ^{qu'il s'}
la porte du Royaume de Dieu est ouverte à tous les hommes,
donc à bien d'autres que nous, chrétiens, qui faisons partie de
à tous ceux-là qui, loin de nous ^{et d'Israël} ou près de nous
ne sont pas, apparemment, ^{extérieurement} dans les conditions normales

pour être sauvés. Je cite le Concile Vat II :

"Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent
l'Évangile du Christ et son Église

mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère
et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir
de façon à accomplir sa volonté, telle que leur conscience
ou leur révélation et leur conscience, eux aussi peuvent arriver
au salut éternel" (LG, N°16)

C'est que " il ne suffit pas, dit Jésus, de dire "Sqr, Sqr" pour entrer dans le Royaume des Cieux : il faut faire la volonté de mon Père qui est aux Cieux" (Mt, 7, 21) Et cela, encore une fois, même sans le savoir et, bien sûr, sans connaître le Christ.

D'où, selon ce que dit Jésus dans la parabole du ⁵ ^{deniers} Jugement la découverte bouleversante pour une multitude d'humains/ de la porte véritable et éternelle des gestes de miséricorde qu'ils auront accomplis en faveur de leurs frères.

Alors, Jésus peut conclure, en forme de proverbe, l'évangile que nous avons entendu :

"Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers."

Constatation concernant Israël qui, malgré sa première place de temple appelé au salut, risque d'être devancé ^{l'Eglise;} et l'a été, en fait, par les païens, pour l'entrée dans

Renversement à comprendre comme un avertissement par nous, chrétiens, toujours tentés de croire que des gestes religieux sans engagement de la vie peuvent nous tenir lieu de billet d'entrée à la fête éternelle où Dieu invite tous les hommes :

"Sqr, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?... Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite", Amey

2^e dimanche du T.O

Année C

PORTES...

Malbrouit

29 août 2004

Reprise carnet notes

de 2004

porte étroite, porte fumée, porte grande ouverte

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?"
Question de pure curiosité, sans doute,
de la part du questionneur.

Curiosité que nous partageons bien, nous aussi, q que fois
peut-être avec un brin d'inquiétude :

Dit... "N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?"

Or, à cette question, Jésus refuse de donner une réponse,
ou plutôt, ditons qu'il répond à côté,
et cela, en signifiant au questionneur... et à nous :

"Au lieu de vous interroger d'une façon toute théorique
sur le nombre des sauvés,

est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous demander :

Et moi, comment est-ce que je vis, q q je fais
pour être du nombre des sauvés?"

C'est bien à se le demander que Jésus veut conduire
le questionneur... et nous avec lui,

en se servant de l'image d'une porte :

la "porte étroite" et la "porte fumée"

"Efforcez-vous, dit-il d'abord, d'entrer par la porte étroite".

Nous savons bien ^{la porte étroite!} qu'une porte étroite

ne laisse pas facilement le passage :

il y a un effort à faire : se faire petit, fluet,
se désemparer

Et c'est bien ce que veut dire Jésus : pour être du nombre des sauvés
- disons dans un langage qui nous parle mieux aujourd'hui -
pour la réussite totale, définitive, éternelle de votre existence,
il faut ^{selon le projet de Dieu pour nous} correspondre activement au projet de Dieu
sur la création et sur chacun.

tel qu'on peut le connaître par la Révélation,
et aussi à travers les circonstances.
Et cela ne va pas sans effort et même : sans combat
"Cutler" : c'est d'ailleurs le sens du mot grec
qu'on a traduit par "efforcez-vous".

N'est-ce pas tout l'évangile qui nous montre que notre salut
ne se fait pas sans nous, sans la conversion jamais achevée
qui exige notre foi en Jésus, notre marche à sa suite
car, nous en faisons l'expérience, il ne nous est pas naturel
de vivre, de réagir en chrétien :

il y a à lutter, ^{à l'extérieur} d'abord contre soi-même
et, particulièrement aujourd'hui, dans un contexte
qui ne favorise pas, au contraire, l'identité chrétienne.
Oui, la porte est étroite !

Et puis, il y a la "porte fermée".
- celle que trouvent ceux qui, par rapport à Jésus, lext,
s'en sont tenus à l'avoir connu, à l'avoir admiré même
- le cas, aujourd'hui, de ceux qui en restent à un ^{un} savoir

à la connaissance par rapport à l'Évangile -
mais sans qu'il y ait d'engagement pratique de leur part,
sans ^{quelque influence} influence sur leur vie.

" Nous avons mangé et bu en ta présence,
leur fait dire Jésus, tu as enseigné sur nos places .."

Façon de se tranquilliser à bon marché;
illusion qui peut bien nous atteindre, nous les croyants,
si nous nous contentons d'un christianisme

se limitant à des gestes religieux
sans que nous essayions de faire que notre existence
soit marquée et remise en question par l'évangile.
Le sérieux, l'extrêmement sérieux de ce qui est en cause
Jésus nous le laisse entendre dans notre évangile
quand à ceux qui frappent à la porte en disent

" Seigneur, ouvre-nous !"

il fait entendre la terrible réponse :

" Je ne sais pas d'où vous êtes : éloignez-vous de moi !"

Où, la terrible réponse ! constatant l'échec d'une existence !

Avons-nous besoin d'entendre autre chose

pour discerner, un peu, ce qui est la damnation :

la porte fermée et cet " éloignez-vous de moi !"

Ce n'est pas que Jésus veuille nous faire peur.

Ce qu'il veut certainement, c'est nous montrer que notre vie présente
a valeur d'éternité et conditionne notre éternité.

C'est ainsi que nous sommes appelés à nous convertir,
autrement dit à faire l'effort qui exige le passage
par la porte étroite.

"Porte étroite" et "porte fermée": cela en considérant la chose
 plutôt de notre côté.

Mais pour Dieu, lui qui ^{nous dit St Paul (1 Tim, 2.4)} veut que tous les hommes soient ^{salvés}
 une porte qui s'ouvre, toute grande,
 pour accueillir avec Abraham, Isaac et Jacob
 et tous les prophètes" —

des foules venant des quatre points cardinaux :

"On viendra de l'Orient et de l'Occident, nous dit Jésus ^{de Dieu}
 du Nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume
 C'était ^{l'ajournement,} le message du prophète Isaïe dans la 1^{ère} lecture.

Aux juifs qui l'écourent, Jésus signifie donc
 qu'il n'est pas nécessaire de faire partie du peuple d'Israël
 pour être admis dans l'intimité de Dieu.

Ce qui veut dire, pour aujourd'hui, que la porte du Royaume ^{de Dieu}
 est ouverte à tous les hommes, donc à bien d'autres

que nous, chrétiens, qui faisons partie de l'Eglise :

ouï ^{ouverte} à tous ceux-là qui, apparemment et extérieurement
 ne sont pas ^{forcément} dans les conditions normales pour être sauvés :

Je cite le Concile Vat II : ^{être chrétien et faire partie de l'Eglise} Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute
 ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise

mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère
 et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'agir
 de façon à accomplir sa volonté, telle que leur conscience
 la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent
 arriver au salut éternel" (LG N°16)

C'est que " il ne suffit pas, dit Jésus, ^{en une autre circonstance} de dire "Sqr, Sqr" pour entrer dans le Royaume des Cieux : il faut faire la volonté de mon Père qui est aux Cieux" (Mt, 7.21) Et cela, encore une fois, même sans le savoir et, bien sûr, sans connaître le Christ.

D'où, selon ce que dit Jésus dans la parabole du Jugement ^{des derniers} la découverte bouleversante, pour une multitude d'humains/ de la portée véritable et éternelle des gestes de miséricorde qu'ils auront accomplis en faveur de leurs frères, _{comme Jésus le dit dans la parabole du Jugement des derniers (Mt, 25, 37-40)}

Alors, Jésus peut conclure, en forme de proverbe, l'évangile que nous avons entendu :

"Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers."

Constatat un concernant Israël qui, malgré sa première place de peuple appelé au salut, risque d'être devancé ^{l'Eglise;} et l'a été, en fait, par les païens, pour l'entrée dans Renvolement à comprendre comme un avertissement - par nous, chrétiens, toujours tentés de croire que des gestes religieux sans engagement de la vie peuvent nous tenir lieu de billet d'entrée - à la fête éternelle où Dieu invite tous les hommes : "Sqr, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?... .. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite", Amen

2^e dimanche du T.O

Année C

ÊTRE SAUVÉ'S...

ET TOUS ?

Malentroit

25 août 2013

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"

Curiosité, sans doute, de la part du questionneur
mais aussi, peut-on le comprendre, un brin d'inquiétude.

Et c'est bien notre cas, si'il nous est arrivé, si'il nous arrive
de nous poser cette question :

curiosité et inquiétude, aussi, de notre part.

Mais voilà ! cette question nous vient-elle quelquefois à l'esprit ?

En tout cas, elle ne se pose sûrement pas

pour la plupart des gens, aujourd'hui :

ÊTRE SAUVÉ ? ... Sauvé de quoi ? Q.c.q. cela veut dire ?

Reaction du grand nombre, pour qui il n'y a

que l'existence présente et l'immédiat qui comptent.

L'homme moderne interrogé vous dira :

"Je suis en bonne santé, je n'ai pas de souci d'argent,

je n'ai pas d'ennuis familiaux ou autres,

j'ai de quoi être heureux... - ça me suffit...

d'ailleurs, dans le monde actuel, étant donné les progrès

de la science dans tous les domaines

on est de plus en plus assuré d'être satisfaits dans tous nos besoins.

Et si celui que vous interrogez n'est pas dans la catégorie

- de ceux qui se trouvent comblés et heureux,

au moins il s'entretient ou il est entretenu dans l'espoir

d'un lendemain meilleur, ...

seulement au niveau de la situation présente, évidemment.

P.c.a. pour après, au delà de cette vie : on ne se pose même pas la question

Alors... ETRE SAUVÉ, qu'est-ce que cela veut dire ?
N'est-ce pas la question qui se pose actuellement
beaucoup plus "à propos", et plus urgente,
que la question du nombre de sauvés.

Etre sauvé : l'évangile de ce dimanche
nous conduit d'abord, me semble-t-il si nous demandons
à la lumière de la Révélation, mais aussi et beaucoup,
à la lumière de notre expérience, de quoi il s'agit

Pour "être sauvé", il faut ^{être ou} se trouver en situation de PERDU
c'est une évidence.

PERDU : pour l'homme d'aujourd'hui, tellement confiant
et tellement installé, souvent c'est désagréable à entendre et encore plus difficile à reconnaître

Et pourtant, nous sommes bien PERDUS / en ce sens
que malgré tous nos efforts, tous nos progrès (qui, peut-on dire :

nous font gagner des batailles mais jamais la guerre)
eh bien, nous restons impuissants pour vaincre
ce qui nous empêche d'atteindre, de réaliser —
ce à quoi nous aspirons profondément et de toutes nos forces
impuissants, oui, ne fut-ce qu'à cause, pour chacun,
de l'échéance de la mort.

Or, ce à quoi nous aspirons, à travers tous nos desirs,
à travers tous nos efforts, personnels et collectifs,
c'est tout simplement à VIVRE, vive en tout notre être.

pleinement et pour toujours
et cela, selon nous croyants, éclairé par la Révélation
se réalisant dans une communion parfaite et éternelle
avec Dieu.

Car l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu,
est orienté vers Dieu et a faim de Dieu, aspire à Dieu
pour se réaliser pleinement lui-même,
et cela, qu'il en ait conscience ou pas. (2)

Voilà : être sauvé, c'est cela : (de notre existence
en le disant autrement: le SALUT, c'est la REUSSITE totale et éternelle
Or, l'expérience - je viens de le dire - se joint à la Révélation
pour nous montrer que cela est impossible à l'homme
laisse à ses seules forces,
contrairement à ce que prétendent idéologies et systèmes
qui annoncent et promettent le paradis sur terre.

NOUS AVONS À ÊTRE SAUVÉS.

C'est là, justement, ^{tout} le message de la Bible
qui, pour le dire, privilégie deux images parlantes :
l'image du retour à la santé - la guérison -
et l'image de la délivrance d'une captivité (être quini / être délivré)
Guérir l'homme, aux prises avec le mal (sous toutes ses formes)
le délivrer de tout ce qui le limite ou le retient captif,
Eh bien, c'est cela que Jésus, le Fils de Dieu
est venu accomplir: "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc, 19, 10)
(comme il le dit

(1) Pédagogie chrétienne, p. 115 (2) Catechisme de évêques de France, p. 155, N° 218
(3) Cont. G et Sp. N° 2951

4

en en donnant suprême - le signe et l'annonce
- dans sa propre résurrection.

Aussi les apôtres, témoins de ce Jésus, pourront affirmer
avec pleine assurance : " En dehors de lui,
il n'y a pas de salut ; et son Nom, donné aux hommes,
est le seul qui puisse nous sauver" (Act, 4, 12)

Ainsi, s'en remettre à Jésus, le ^{seul} Sauveur,
- c'est se mettre dans les conditions ^{normales et} nécessaires pour ÊTRE SAUVÉ.

Mais attention ! Il s'agit de bien comprendre, pour le dire,
ce que veut dire et ce qu'exige "s'en remettre à Jésus"

Et cela nous fait revenir au texte de l'évangile d'aujourd'hui.

A l'homme qui l'a interrogé, Jésus laisse entendre
que l'important, ce n'est pas d'être informé sur le nombre des sauvés :
non, c'est de vivre son existence de telle manière
qu'on soit du nombre des SAUVÉS :

ce qui demande une correspondance active à ce qui propose
avec les efforts qui s'imposent. " Efforcez-vous d'entrer

par la porte étroite" dit Jésus et on comprend ce que cela veut dire

Et puis il y a, - de la part de Jésus, une mise en garde insistante
car on peut se rassurer, à son compte, concernant le salut,
comme ceux-là à qui Jésus fait dire :

"non place" /

" Nous avons mangé et bu en ta présence et tu as enseigné sur
De quoi nous interroger car nous avons tous à nous garder
d'un christianisme, d'une foi qui se limite à un savoir
et à quelques gestes religieux.

Impossible, oussi, en écoutant l'évangile de ce dimanche,
de ne pas entendre Jésus, laissant envisager comme possible,
pour un homme,

un échec total de son existence, c.a.d. la damnation.

Oui, tout homme, p.c.q. vraiment libre,

peut refuser pratiquement le salut qui lui est offert
et accueilli, au-delà de son existence en ce monde,

(comme le dit Jésus d'une manière imagée)

trouver la porte fermée et entendre la terrible sentence:

"Eloigne-toi de moi: je ne sais pas d'où tu es"

Evidemment - et il faut le faire clairement remarquer -

cela suppose ^{exige} qu'à tous les hommes, absolument à tous
et à chacun, personnellement,

est donnée la possibilité de REUSSIR son existence,

- c.a.d. d'ÊTRE SAUVÉ

et cela, sans ^{lassement} être, apparemment, dans les conditions

normales du salut, donc sans être chrétien, sans faire ^{l'Église} partie

Ce qui affirme nettement le Concile Vat II, je cite:

"Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, (LG, N°16)

ignorent l'Évangile du Christ et son Église ...

mais s'efforcent ... d'agir de façon à accomplir

la volonté de Dieu, telle^l leur conscience la leur révèle

et la leur dicte ... peuvent arriver au SALUT éternel"

C'est bien ce que Jésus laissait entendre
en répondant à la question qui lui était posée :

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?"

question qui, au fond, ^{remarque de} exprimait une prétention
la prétention qu'avaient beaucoup de Juifs d'avoir droit,
comme membre du peuple d'Israël,
^{devenir :} à un traitement de faveur concernant le salut.

Dans sa réponse, Jésus annonce que, dans le plan de Dieu,
TOUS LES HOMMES sont invités et appelés au salut,
donc, à la communion éternelle avec Dieu :

"On viendra, annonce-t-il, de l'Orient et de l'Occident,
du Nord et du Midi, prendre place au festin
dans le Royaume de Dieu"

^{cela dit} en reprise de ce que disait déjà le SGR selon le prophète Isaïe
entendu dans la première lecture :

"Je viens rassembler les hommes de toute nation...

Ils viendront et ils verront ma gloire"

car comme l'écrivait St Paul : et c'est clair,

"DIEU VEUT QUE TOUS LES HOMMES SOIENT SAUVES"

Oui, mais pas sans eux : "Effacez-vous d'entrer (1Tm, 2.4)

par la porte étroite" Amen

Sources principales :

- Catéchisme pour adultes, des évêques de France
N°s 247 à 252
- J.C. unique médiateur
de B. Serbaie, p. 13 à 24
- Concile Vat. II surtout G et Sp.

2^e dimanche du T.O
Année C

Malentroit
21 août 2016

Porte étroite et Porte fermée ...

x

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?"
Question de pure curiosité, sans doute,
de la part du questionneur.

Curiosité que nous partageons bien, nous aussi, qques fois, /
peut-être avec un brin d'inquiétude :

Dit... "N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?"

Or, à cette question, Jésus refuse de donner une réponse,
ou plutôt, dit-on qu'il répond à côté,
et cela, en signifiant au questionneur... et à nous :

"Au lieu de vous interroger d'une façon toute théorique
sur le nombre des sauvés,

est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous demander :

Et moi, comment est-ce que je vis, qq q je fais
pour être du nombre des sauvés?"

C'est bien à se le demander que Jésus veut conduire
le questionneur... et nous avec lui,

en se servant de l'image d'une porte :

la "porte étroite" et la "porte fermée"

"Efforcez-vous, dit-il d'abord, d'entrer par la porte étroite".

Nous savons bien ^{La porte étroite!} qu'une porte étroite

ne laisse pas facilement le passage :

il y a un effort à faire : se faire petit, fluet
se désencombrer.

2

Et c'est bien ce que veut dire Jésus :

pour être du nombre des sauvés

- en d'autres termes : pour réussir ^{entièrement} et éternellement

son existence, comme Dieu le veut et nous appelle -

chaque homme, chacun de nous, doit correspondre activement
au projet de Dieu sur lui

tel qu'il est possible de le connaître

à la lumière de la Révélation et à travers les circonstances.

Et cela ne va pas sans effort et même sans combat

"lutez" "combatez" : c'est d'ailleurs le sens du mot grec

qu'on a traduit par "efforcez-vous".

N'est-ce pas tout l'évangile, en effet, qui nous montre

que la foi en Jésus Sauveur, la marche à sa suite

exigent qu'on vive selon lui, à la lumière de l'évangile

^{ceci dit} car il ne nous est pas naturel de vivre et de réagir

en chrétien,

d'autant, aujourd'hui, que le contexte ne le favorise pas.

Oui, la porte est étroite !

Et puis, il y a la "porte fermée"

celle que trouvent seuls ceux qui, par rapport à Jésus, au Christ,

non seulement l'ont volontairement refusé

mais plutôt, ici, ceux qui s'en sont tenus

à une relation de surface, sans ^{vrai} engagement avec lui

"Nous avons mangé et bu en ta présence,
 tu as enseigné sur nos places", leur fait dire Jésus.
 Façon de se tranquilliser à bon marché, ^{non pratiques}
 l'argument (?), souvent, de ceux qui se disent croyants mais
 illusion qui peut bien nous atteindre, nous aussi, les ^{pratiques} croyants
 en particulier si nous ne contentons d'un christianisme
 se limitant à des gestes religieux,
 sans que nous essayons de faire que notre existence
 soit marquée et remise en question pratiquement par l'évangile.
 Rappelons-nous combien Jésus, dans ses relations avec les pharisiens
 s'est élevé contre l'illusion d'une pratique religieuse
 sous influence sur la vie, reprenant à son compte
 le mot des prophètes : "Le peuple m'honore de lèvres mais son cœur
 Est loin de moi"

Le sérieux, l'extrêmement sérieux de ce qui est en cause,
 Jésus nous le laisse entendre dans notre évangile
 quand, à ceux qui frappent à la porte
 en disant : "Seigneur, ouvre-nous",
 il fait entendre la terrible réponse :

"Je ne sais pas d'où vous êtes : éloignez-vous de moi!"

Terrible réponse ^{oui}, constatant l'échec d'une existence
 Ce n'est certainement pas que Jésus veuille nous faire peur :
 ce qu'il veut, certainement, c'est nous montrer
 que notre existence présente a valeur d'éternité
 conditionne notre éternité.

C'est ainsi que nous sommes appelés à nous convertir,
 autrement dit à faire les efforts qui exigent le passage
 par la porte étroite. //

Porte étroite et porte fermée: cela, en considérant les choses ^H
plutôt de notre côté, à nous les humains.

Mais pour Dieu, lui qui, nous dit St Paul (1 Tm, 2, h)
veut que tous les hommes soient sauvés"

^{- la porte de sa miséricorde -}
une porte qui s'ouvre toute grande, pour accueillir
avec Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes
des foules venant des quatre points cardinaux:

" On viendra de l'Orient et de l'Occident, nous dit Jésus,
du Nord et du Midi, prendre place au festin du Royaume de Dieu"
C'était clairement le message du prophète Isaïe
entendu dans la 1^{ère} lecture.

Aux Juifs qui l'écourent, Jésus signifie donc
qu'il n'est pas nécessaire de faire partie, par le sang,
du peuple d'Israël

pour être admis dans la communion éternelle avec Dieu.

Ce qui veut dire, pour aujourd'hui, que la porte du Royaume de Dieu
est ouverte ^{de son côté, de Lui} absolument à tous les hommes, et grande
donc ouverte à bien d'autres que nous, les chrétiens
qui faisons partie de l'Eglise.

oui, ouverte à tous ceux-là, qui, apparemment,
ne sont pas dans les conditions normales pour accéder au salut,
la foule immense que ceux qui, par leur existence
vécue dans la droiture selon leur conscience
adhèrent au χ seul Sauveur, ^{et cela} sans le savoir.

Ce que nous dit le Concile Vat II: " Ceux qui, sans qu'il y ait
de leur faute

ignorent l'Évangile du χ^t et son Église
 mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère
 et s'efforcent, sous l'influence de la grâce,
 d'agir de façon à accomplir sa volonté,
 telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte,
 eux aussi peuvent arriver au salut éternel" (LG, N°16)

C'est que, dit Jésus dans une autre circonstance,
 il ne suffit pas de dire: "Sqr, Sqr, pour entrer
 dans le Royaume des cieux: (Mt, 7, 21)
 il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux"
 Et cela, encore une fois, même sans le savoir,
 même sans connaître le Christ.

D'où, selon ce que raconte Jésus dans la parabole du Jugement ^{la dernière}
 la découverte bouleversante, pour une multitude d'humains,
 de la porte véritable et éternelle des ^{gestes} de ^{miséricorde} ^{sublime}
 qu'ils auront accomplis en faveur de leurs frères.

"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits
 qui sont mes frères, s'entendent-ils dû par le Juge,
 c'est à moi que vous l'avez fait: Venez... recevez en héritage
 le Royaume préparé pour vous" (Mt, 25, 40 et 34)

Alors, Jésus peut conclure, en forme de proverbe,
 l'évangile que nous avons entendu aujourd'hui:

"Il y a des derniers qui seront premiers
 et des premiers qui seront derniers"

Constatation concernant Israël qui, malgré sa 1^{ère} place de peuple appelé au salut, risque d'être devancé, et l'a été, en fait, par les païens - les non juifs - pour l'entrée dans l'Eglise.

Renversement à comprendre comme un avertissement qui nous est adressé à nous, les chrétiens, qui pour nous faire l'illusion

que des gestes religieux, gestes sans engagement de la vie peuvent tenir lieu, pour nous, de billet d'entrée à la fête éternelle à laquelle Dieu invite tous les hommes:

"Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens
Jésus nous répond : (donc) à être sauvés?" ...

"... Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite!"

Amen